# Femmes et Opéra

Barbara Hendricks, photo de Tasic Dragan - www.nga.ch

Lors de sa première représentation, Carmen est un des plus gros échecs de son époque car le sujet choque et on y dénonce une véritable vulgarité, notamment du personnage éponyme. En effet, Carmen prend le masque de la femme fatale et chante sa liberté, ce qui est, pour l'époque, trop sulfureux pour les mœurs.
Lorsqu'on tente de faire l'inventaire des opéras, les femmes semblent voler la vedette aux hommes, faisant, contre toute attente, de cet "*art total*", l'un des arts les plus féministes. Puisque le féminisme n'est-il pas, loin de faire un éloge vide, le rappel de ce qu'est en réalité la condition de la femme? N'est-il pas le chant des sentiments, du combat, de la beauté, de la misère de la condition féminine? Si les opéras mettent parfois en scène des clichés, on y retrouve également toute la splendeur et la pluralité de la femme. Mais plus que le personnage, ce sont parfois de véritables femmes qui se retrouvent au devant de la scène, faisant de l'opéra un véritable lieu d'acclamation de la femme.

Plus que de retrouver des femmes crédules ou encore de jalouses servantes entre les lignes de la partition et du livret, on découvre des nobles puissantes et des amantes rusées. Ainsi, on peut découvrir, dans l'un des trois opéras de Monteverdi qui nous est parvenu, à savoir Le couronnement de Poppée, deux femmes aux ambitions mêlées d'amour. Octavie et Poppée chantent toutes deux avec force. La *mezzo-soprano*, face à l'infidélité de son amant et de la montée en puissance de Poppée, tombe dans une élégie qui s'élève en garde-fou. Ainsi, elle chante : « *Ô misérable sexe des femmes ! Si le Ciel et la Nature nous font naître libres, le mariage fait de nous des esclaves.* ». On découvre dans sa complainte l'idée que la femme nait, à l'instar de l'homme, libre. Et c'est bien ce dernier qui arrache à la condition de la femme cette notion même de liberté à travers le sacrement du mariage. On se trouve loin des clichés du mariage par facilité ou comme affranchissement. De plus, c'est ce même personnage d'Octavie qui refuse de se résoudre à la tromperie uniquement par esprit de vengeance. Si c'est l'Amour qui semblent triompher à la fin de cet opéra, c'est l'image de trois femmes hautes en couleur, avec la servante Drusilla, qui reste ancrée.

Dans une oeuvre d'opéra bouffe beaucoup plus récente de Francis Polenc, Les mamelles de Tirésias, emprunt de son terreau surréaliste, on y fait éclore les interrogations sociétales et morales sur le féminisme du XXème siècle. C'est également le genre qui est questionné avec les jeux de travestissement de Thérèse qui devient Tirésias ou encore de son mari qui est déguisé en femme. De ce jeu de renversement, découle toute la pensée du protagoniste qui pourrait être résumée par « *Je suis féministe et je ne connais pas l'autorité de l'homme* » dès son entrée en scène, inspirée de l'opéra Manon de Massenet. Ainsi, Thérèse fait fi du carcan du patriarcat en rêvant de devenir soldat, avocat ou ministre, comme elle peut le chanter dans la première scène à son mari. La *soprano* déclare enfin: « *Non Monsieur mon mari, vous ne me commanderez plus* », la femme prend le pouvoir et se confond avec l'homme, les limites se fondent entre elles pour disparaitre. Enfin, dans une époque où la science avance à grands pas, c'est également la maternité et le fait d'enfanter qui est mis en avant dans cet opéra. Mais le message moderne qui aurait pu apparaitre, là où les enfants ne sont plus que des objets ou des desseins de leurs parents, est rejeté par une harangue qui se termine par « *faites des enfants!* » qu'on espère davantage cynique que réel.
(https://www.youtube.com/watch?v=fdmJ8gYe_B4) Représentation de Les mamelles de Tirésias à l'opéra de Lyon en 2010.
Toutes ces femmes misent au devant de la scène ne seraient rien sans leurs interprètes, leurs cantatrices.

En effet, l'opéra est souvent le lieu où s'exerce tout le talent de femmes aux côtés des hommes. On découvre souvent des *prima donna*, qui sont les principales chanteuses lyriques dans un opéra, souvent une *soprano* à l'instar des premiers rôles d'hommes. Cette expression italienne est pour la première fois utilisée en 1610 pour qualifier la cantatrice Adriana Baroni, tant le cardinal fut émerveillé par son chant. Cette dernière a, avec son talent, gagné le titre de baronne de Piancerreto. Mais plus que de représenter l'élévation à travers son talent, elle se distinguera comme l'une des premières diva puisqu'elle était aussi connu pour ses caprices que pour son chant.
Néanmoins, aujourd'hui, si on retient le nom d'une diva de l'opéra c'est bien celle de « la Callas », celle qui a envouté tout un public. Entourée des meilleurs artistes ainsi que représentée dans les plus grands opéras de son époque, Maria Callas « *possède l'essentiel pour une grande cantatrice : une voix instantanément reconnaissable*. ». Si Maria Callas est connue pour sa voix légendaire qui s'étend sur trois octaves avec un timbre très particulier, elle est avant tout celle qui remet sur scène le jeu d'acteur. Elle redéfinit l'ensemble de ce qu'est un opéra, comme « *art total* ».
La cantatrice Barbara Hendricks est connue quant à elle autant pour sa merveilleuse voix que pour son combat contre toutes les inégalités. Elle écrit ainsi dans son livre Ma voie - Mémoires, en 2010, « *Mes premiers chants furent les negro spirituals, la musique des esclaves.* ». À une époque où les noirs n'ont pas les mêmes droits que les blancs, il n'est pas une sinécure de vivre de son talent. Pourtant, Barbara Hendricks chante dans les opéras les plus réputés du monde, rassemblant toute une humanité sous l'égide de sa voix. Mais ses engagements ne se limitent pas à une voix, une couleur puisqu'elle lutte également pour la cause des réfugiés et fonde en 1998 la Fondation Barbara Hendricks pour la Paix et la Réconciliation dont le but est de dissoudre tout conflit. Elle

sera également connue pour ses concerts de solidarité ou encore celui qu'elle a chanté pour les élèves lillois l'ayant élu « femme de paix » en 2017. Barbara Hendricks est la preuve vivante qu'on peut être au devant de la scène femme, chanteuse et militante.
(https://www.youtube.com/watch?v=6ReaPlWh2Wc doc INA sur Barbara Hendricks « *Je ne supporte pas l'injustice et je ne peux pas me taire* »).

*In fine*, l'opéra, au devant des airs de chaque orchestre, met en scène des femmes aux multiples masques, dans toutes leurs beautés comme leurs ruses. C'est aussi le lieu où se déroule tout un combat, celui de la femme pour ses droits, pour sa liberté. Si on tente parfois de faire taire leurs voix, elles restent fortes et inébranlables. On y retrouve ainsi les femmes comme personnage et comme cantatrice, sous le prisme du chant, avec toutes les couleurs du spectre visible.